

**Zeitschrift:** FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

**Herausgeber:** Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

**Band:** - (2012)

**Heft:** 30

**Rubrik:** Mitglied im Fokus = Parcours de membre : Bettina Fredrich, Hélène Martin

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

.....  
**BETTINA FREDRICH**  
.....

## Zwischen Wissenschaft und Praxis

1973 wurde ich in ein naturwissenschaftlich geprägtes Elternhaus hineingeboren. Meine Eltern, beide gebürtige Ostdeutsche, flüchteten nach dem Mauerbau und zogen anfangs der 1960er Jahre als junge Zahnärztin und Ingenieur in die Schweiz. Ihre Migrationsgeschichte und die Tatsache, dass meine Mutter immer berufstätig und mein Vater für die Kinderbetreuung zuständig war, hat mich nicht nur persönlich geprägt, sondern rückblickend auch meine wissenschaftlichen Interessen und politischen Forderungen nachhaltig beeinflusst. So waren für mich inhaltliche Debatten über Machtverhältnisse und Diskriminierung und politische Forderungen nach sozialem Wandel immer zwei Seiten derselben Medaille.

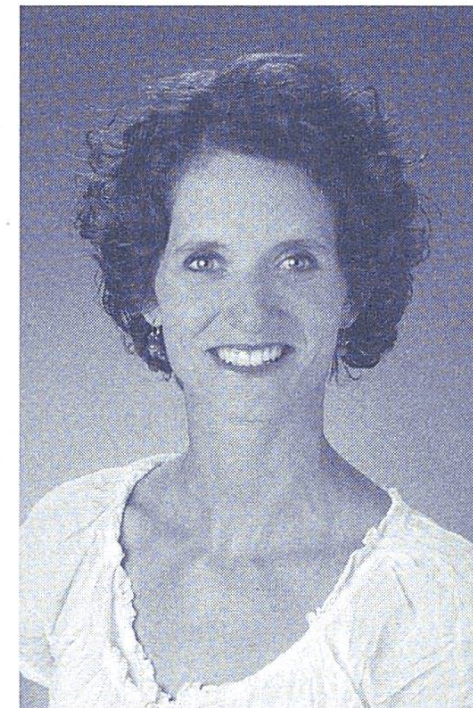
In meiner Dissertation mit dem Titel: „verorten – verkörpern – verunsichern: Eine Geschlechtergeografie der Schweizer Sicherheits- und Friedenspolitik“ analysierte ich die Bedeutung von Geschlecht in der Sicherheits- und Friedenspolitik der Schweiz. Die intensive Auseinandersetzung mit der Feministischen Politischen Geografie mit ihrem Bezug zum Alltäglichen und zum Körper einerseits und ihrem Anspruch hinsichtlich mehr Geschlechtergerechtigkeit zu wirken

andererseits führte dazu, dass die Geografie für mich intellektuelles Zuhause geworden ist.

In dieser Phase begleiteten mich diverse praktische Engagements z.B. im Vorstand des cfd oder im Programm Mentoring Geografie an der Uni Bern. Diese institutionelle Arbeit half mir, meine politischen Ansprüche in der Praxis zu verankern. Ein Aspekt, der für mich als feministische Wissenschaftlerin nicht wegzudenken ist.

Prägend während meiner Promotionsjahre waren darüber hinaus aber vor allem drei Dinge: Erstens, die Teilnahme am Graduiertenkolleg am IZFG in Bern, wo wir nicht nur lustvoll Gendertheorien büffelten und gegenseitig Projekte kommentierten, sondern vor allem ein Netzwerk aufbauten, welches auch 10 Jahre später noch trägt.

Zweitens, ein einjähriger Forschungsaufenthalt an der UBC in Vancouver in Kanada (finanziert durch den SNF). Die UBC führte



mir eine andere, offene Wissenschaftskultur vor Augen, die mich nach wie vor begeistert.

Und drittens sind während dieser Zeit meine vier Kinder – zwei Zwillingspärchen – zur Welt gekommen und herangewachsen. Sie halfen mir, dass ich ob der intellektuellen Höhenflüge, die Bodenhaftung nie verlor.

Heute nach Publikation meiner Dissertation und Abschluss einer zweijährigen Post-Doc Anstellung an der Universität Bern stellt sich mir die Frage der beruflichen Zukunft erneut: Wissenschaft oder Praxis? Als Mutter von vier Kindern habe ich keinen gradlinigen akademischen Lebenslauf und die Aussichten auf eine akademische Karriere sind getrübt, der Flaschenhals ist eng. Wie auch immer es für mich persönlich weiter geht, eins weiss ich mit Bestimmtheit: Der Feministischen Wissenschaft bleibt viel zu tun! Denn Feministische Wissenschaftlerin sein bedeutet eben beides: Geschlechtersensitive Forschung machen UND einen Beitrag zu geschlechtergerechteren Strukturen leisten.

Bettina Fredrich promovierte am Geografischen Institut an der Universität Bern, aktuelle Erreichbarkeit:  
bfredrich@hotmail.com

.....  
HÉLÈNE MARTIN  
.....

## Comprendre pour rompre avec la domination

*J'ai vécu mon enfance, au cours des années 1970-1980, dans un milieu qui, conformément à l'air du temps, glorifiait la liberté et décriait les institutions sociales traditionnelles telles que l'Église, le mariage, l'armée, etc. Dans cette ambiance, l'égalité entre hommes et femmes semblait aller de soi, un point troublant car en contradiction avec les expériences de discrimination que je vivais : les trois points supplémentaires exigés des filles pour réussir leur examen d'entrée dans la voie menant aux études universitaires, la division du travail dans le couple de mes parents, l'indignation ressentie quand j'ai réalisé que lorsqu'elle m'avait mise au monde, ma mère n'avait pas le droit de vote, etc.*

*Mais ce sont les prises de conscience de la manière dont j'avais moi-même incorporé l'asymétrie de sexe qui m'ont le plus bousculée et révoltée. Par exemple, j'ai longtemps joué, avec mon cousin, à un jeu symbolique que nous avons baptisé « Michel et Daniel » : il s'agissait de deux héros-bandits qui rétablissaient une certaine justice sociale en volant les riches et en s'opposant à l'autorité policière. Le jeu a pris pour moi un goût amer lorsque*



*je me suis aperçue que je jouais un rôle d'homme parce qu'une héroïne du même type n'était pas une figure pensable ; en tant que fille, je ne pouvais pas exister (y compris) dans ce monde imaginaire. Dans le même registre, j'ai prétendu un temps devenir « écrivain », jusqu'au jour où l'une de mes enseignantes a corrigé ma réponse : « Tu veux donc devenir écrivaine ? » Il m'est alors apparu que la figure*

*professionnelle d'adulte dans laquelle je me projetais était celle d'un homme.*

*La bibliothèque de mes parents m'était totalement accessible et c'est entre les rayonnages que formaient des planches du sol au plafond que j'ai découvert les ouvrages de Simone de Beauvoir, de Germaine Greer et l'autobiographie d'Angela Davis. Ces livres ont mis des mots et du sens à ce qui m'apparaissait incohérent voire absurde. J'ai pu comprendre d'où venaient les discriminations et les inégalités de sexes, les appréhender non comme des aberrations mais comme résultant de rapports sociaux de domination. Et j'ai compris qu'il était possible de lutter contre ces inégalités par le féminisme.*

*Les études féministes n'étaient que balbutiements au début de mes études à Lausanne. Mais elles sont devenues un enjeu de lutte au cours de mes années d'université : allaient-elles ou non être reconnues dans le cadre académique ? Dans ce contexte, je me suis formée en adoptant une posture féministe dans le cadre de mes travaux universitaires. J'ai conforté cette posture dans mes années d'assistantat en anthropologie et je me suis spécialisée. Puis j'ai obtenu un poste de professeure en études genre à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale. Les étudiant·e·s auquel·le·s sont destinés mes enseignements se forment au travail social et à l'ergothérapie. Comme moi, ou peut-être davantage que moi, en raison de leur âge, de leur classe, de leur race et/ou des groupes sociaux avec lesquels ils et elles travaillent, ces étudiant·e·s sont*

*« FemInfo est un journal de grande qualité qui permet aux femmes féministes de se (re)connaître et de promouvoir les études genre en Suisse »*

*confronté·e·s au hiatus entre idéologie de l'égalité et expériences ordinaires de discrimination. J'ose espérer que la relative reconnaissance des études genre joue pour elles et eux un peu le rôle qu'a joué pour moi la bibliothèque de mes parents : qu'elle permet d'acquérir des outils pour comprendre et pour lutter contre les différentes dominations sociales.*

*Hélène Martin est anthropologue, professeure, responsable du Laboratoire en Etudes Genre de la HES·SO, Haute école de travail social et de la santé – EESP – Lausanne, helene.martin@eesp.ch*